L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 AVRIL 1889.

Concert-Spectacle.

Concert offert à Mme Corinne Nott.

La haute valeur de Mme Corinne Nott comme chanteuse est trop reconnue dans notre monde musical pour qu'il soit utile d'y insister. Chaque fois qu'elle s'est produite dans les salles de concert, dans les salons, à Paris comme à la Nouvelle-Orléans, elle a obtenu de son auditoire cet accueil vif, spontané, que seuls commandent les talents réels, sympathiques.

Partout où elle s'est fait entendre, elle a prouvé que sa riche nature s'était stylée à belle école ; qu'elle ne s'était jamais écartée du chemin qui lui fut indiqué par ses deux professeurs : Mme Charles Boudousquié à la Nouvelle-Orléans ; Mme Miolan Carvalho à Paris.

Personne n'y contredira, Mme Corinne Nott est un tempérament très saillant.

A peine attaque-t-elle les premières mesures que déjà elle s'empare de son public ; la physionomie, l'accent, toute la mimique du chant—mais sans jamais aucune exagération—concourent à l'impression, complètant l'effet commencé par la voix elle-même. Ce courant sympathique entre elle et ses auditeurs s'établit si fermement, si continûment, que toujours ceux-ci lui demandant jusqu'à trois et quatre morceaux au lieu d'un. Et comme en cela le plaisir qu'elle ressent égale celui qu'elle cause, elle est toujours heureuse de répondre à ces appels.

Néanmoins la finesse d'exécution n'est pas le seul trait qui distingue la charmante artiste. Vous avez sans doute rencontré, comme nous, des chanteurs, qui, tout en prodiguant les meilleurs exemples, étaient incapables de dire par quels moyens ils étaient parvenus à tels résultats et qui, en un mot, n'avaient pas le don de l'enseignement. En abordant le professorat, ils se heurtaient sans cesse à des difficultés, et ne trouvaient que des démonstrations insuffisantes pour leurs élèves.

Il n'en est point ainsi de Mme Nott. En se vouant à l'enseignement elle a voulu s'y absorber ; son intelligence a retenu les procédés techniques dont ses deux éminentes éducatrices ont fait usage pour elle ; et, aidée de ce souvenir, de son intelligence, de son savoir, de son expérience, elle est devenue l'un des professeurs les plus cités, les plus recherchés de la Nouvelle-Orléans. Sa clientèle n'est donc faite vastie et cette clientèle lui demeure fidèle.

Elle exerce sur ses élèves l'autorité de la valeur artistique, de la valeur professionnelle, et puis elle sait vite en gagner l'affection.

Ce sont elles qui, désireuses de lui donner un témoignage nouveau de cette affection, ont eu la pensée de lui offrir un concert auquel elle ne songeait pas : celui qui aura lieu vendredi prochain, 3 mai, à la Salle Grunewald.

Elles ont, d'ailleurs, vite trouvé de l'écho ; elles se sont jointes les dames et les jeunes filles suivantes, dont le patronage suffirait pour assurer brillante réussite : Mmes J. B. Hoffman, A. Brittin, N. Buckner, G. Aiken, Chas. Fenner, E. Bermudez, J. G. Smith, J. J. G. Devereux, J. Winchip, G. W. Nott, Gilbert Green, H. Preston, C. Rathbone, Chas. Schmidt, R. M. Walmsley, E. Conery, J. B. Sinnott, H. Puech, A. Baldwin, Hutchinson ; Miles Céleste Stauffer, Lilly Violet, Alice Aldigé, Grace King, M. Wilson.

Comme gracieux concours artistique : Mme Marguerite Samuel, Mlles Anna Bouligny, K. Dessommes ; MM. Mark Kaiser, T. Curant, William H. Rolling.

Le programme est charmant—on le trouvera aux colonnes d'annonces. On y remarque, entre les noms que nous venons de citer, outre Mme Corinne Nott, l'*Ave Maria*, de Gounod, chanté par vingt soprani, avec accompagnement de dix violons, d'orgue et de piano.

Enfin Mme Nott qui veut que rien ne manque à sa soirée, a ajouté à ce programme une comédie opérette en un acte, de Poise : *La Cigale et la Fourmi*, dont les trois rôles sont confiés à Mlles Ella Sinnott, M. Smith et G. Cornay.

Pièce et partitionnette sont appelées, croyons-nous, à un complet succès, s'il en faut juger par l'effet déjà produit aux répétitions. Très aimables comédiennes et chanteuses, ma foi !

Creole Exchange.

C'est le mercredi 8 mai qu'aura lieu la fête offerte au Creole Exchange. Nous avons dit récemment l'objet de cette Association ; tous savent qu'elle a été créée dans le but de venir en aide aux femmes, pour lesquelles le travail se fait si rare, et qui souvent ont tant de mal à écouler le produit de ce travail pourvoyi péniblement.

Il est certainement peu d'institutions dont la mission soit plus pratique, plus moralisatrice ; et nous concevons facilement que tant d'influences se groupent en faisceau afin d'en assurer le développement, les ressources.

Le Creole Exchange est création nouvelle ; mais déjà il a réalisé beaucoup de bien et nous aimons à espérer que la fête du 8 mai, dont nous aurons encore à nous occuper, lui faciliterа davantage les moyens d'action.

Elle se donnera au Grunewald Hall. Son programme se composera d'une splendide exhibition par les membres du Camera Club, de tableaux vivants qu'exécutera une société de jeunes filles et jeunes gens, d'un concert-promenade, où l'on entendra l'orchestre militaire que M. V. Nippert a été chargé de former, par la Compagnie du railroad, pour les Coucous du West End. Il y aura aussi des danses, et divers buffets seront tenus par des jeunes filles et des dames patronnesses.

Prix d'entrée 50 cents.

Cette soirée, toute de charité, se donnera sous le patronage des dames et messieurs dont voici les noms :

Mmes. D. A. Chaffraix, G. Alf. Lanaux, Elmore Dufour, D. M. Kilpatrick, J. P. Guimault, F. B. Dunbar, J. P. Hornor, R. Lollinger, M. Gillis, J. Aldigé, Ed. Burthe, S. Marx, Eug. Bonny, J. N. Augustin, Paul Picard, W. G. Vincent, Ed. Drouet, C. E. Schmidt, Alf. Roman, Ed. Bermudez, J. E. Cassard, Louis Barthe, J. H. Pike, A. Kernion, P. Capdevielle, L. B. Gillis, F. P. Pescud, I. J. Hernsheim, M. Dinkelspiel, Geo. C. Nicholls, L. Dolhonde, C. Jaquet, Chapman Hyams, Jos. A. Hincks, Jas. Miltenberger, A. E. Morphy, M. L. Grunewald, J. B. Lalande, E. J. Bobet, H. Beer, H. Gardes, F. Laudumiey, John Glynn, W. D. Maginnis, J. R. G. Pitkin, W. Meyer, P. Blanc, G. B. Maginnis, Geo. Smith, J. W. Behan, Eug. J. Mioton, J. A. Chalaron, J. T. Moore, Jr., D. Barthe, J. Windship, J. H. Stauffer, Jules Tuyes, Jno. N. Delery, Albt. Baldwin, E. Peuch, H. Abraham, F. Roder, F. M. Kerr, John McEnery, J. K. Gutheim, Jos. Bowling, Miles C. Conway, E. Lobrano.

Col. Louis Bush, Hon. E. Bermudez, Hon. P. F. Poché, Hon. E. D. White, Général G. W. Behan, Général G. T. Beauregard, Col. W. G. Vincent, Major J. Numa Augustin, MM. J. Aldigé, Jos. Bowling, A. R. Brousseau, F. Capdevielle, J. A. Chalaron, Geo. W. Dupré, Geo. Dunbar, M. Dinkelspiel, D. H. Holmes, Carl Kohn, Victor Meyer, W. D. Maginnis, F. P. Pescud, F. Roder, Geo. Smith, Chas. E. Schmidt, A. Schreiber, Jos. A. Hincks.

Concert Sacré—Tombola.

La fête organisée par les dames du Troisième District, au bénéfice de l'Eglise St-Vincent de Paul, et qui s'est ouverte le dimanche de Pâques, se fermera aujourd'hui. Il y aura bazar, ainsi que les jours précédents et le soir, à huit heures, Concert sacré en la dite église, sous la direction de M. W. H. Pilcher, organiste.

Le prix du billet, pour ce concert, est de 50 cents, donnant droit à une chance dans le tirage d'une loterie, dont le lot sera une montre en or ou une paire de bracelets.

Le prix d'entrée au bazar est de 25 cents ; à chaque billet est attaché un coupon numéroté, faisant participer le porteur aux chances d'une tombola ne comptant pas moins de cent lots de valeur.

Ce tirage terminera la fête.

Conférences.

Nous avons écrit et nous rappelons que lectenue que Mlle Marie Augustin [illegible] de donner deux conférences, [illegible] aura lieu le jeudi 2 mai, [illegible] Methodist Memorial College [illegible] conférencière est chargée [illegible] en français.

[illegible] conférence : [illegible] Françaises. Elle comprendra [illegible] et demie. La [illegible] est en cela de la [illegible] Madame Howard.

[illegible] Les meilleurs [illegible]

Théâtre de l'Opéra.

La saison à venir.

Mme et M. Maugé ont quitté New York hier soir sur le transatlantique français *La Bretagne*, où a pris passage aussi l'une des pensionnaires de l'Opéra, Mlle Victoria Hervey.

Ils ont laissé à la Nouvelle-Orléans mardi dernier, comme nos lecteurs le savent.

Au moment de s'éloigner, à la gare du Louisville & Nashville R. R., ils étaient entourés de presque tous leurs pensionnaires restant à la Nouvelle-Orléans et d'un grand nombre d'amis, désireux de leur porter leurs meilleurs souhaits. Du reste, avant de quitter leurs appartements à l'Opéra, les visites leur avaient été nombreuses, et toutes avaient un cachet de sympathie dont la sincérité nous a frappé.

Ce départ et les bonnes paroles qui l'ont accompagné ont eu, selon nous, une signification que nous aimons à noter. Ils prouvent l'estime en laquelle sont tenus la directrice et l'administrateur de l'Opéra ; ils témoignent, à ne s'y pas tromper, que le public se rend compte des obstacles rencontrés au cours de ces dernières saisons dans la conduite de notre scène lyrique française, et qu'il apprécie les efforts multipliés, afin d'aller en raison ascendante, malgré bien des pertes subies déjà et en face de bien des périls encore.

Grâce à Dieu, ces efforts ont trouvé leur récompense et voici que Mme et M. Maugé se présentent de nouveau sur le terrain de la lutte, mais cette fois avec toutes les chances en leur faveur.

Tous les artistes sont partis intégralement payés ; la plupart ont réalisé des cachets dont la somme est importante et

beaucoup ont ainsi augmenté d'un tiers, d'une moitié et plus, des appointements déjà fort beaux.

Ajoutez à cela que nombre d'entr'eux ont eu des bénéfices, brillants comme recettes, brillants comme cadeaux, et que la soirée bénéficiaire des choristes a rapporté environ deux cents francs à chacun d'eux—et ils étaient trente-deux participants. Nous osons dire que ce résultat est sans précédent, et que cette libéralité du public à l'égard même des plus humbles membres de la troupe, atteste l'intérêt qui s'attache maintenant à cet Opéra dont l'existence fut si souvent menacée.

Aussi interrogez les sujets—petits et grands—qui faisaient partie de cette dernière troupe, il n'en est pas un, nous en gardons la conviction, qui ne désire se rengager avec la même direction. A Paris, ils en seront forcément les meilleurs avocats, en rendant hommage à la façon dont elle a rempli toutes ses obligations, même envers certains pensionnaires de second rang, dont l'insuffisance n'était que trop manifeste.

Ces faits indéniables contribueront puissamment à augmenter la confiance dans l'entreprise théâtrale de la Nouvelle-Orléans, rendue désormais à ses meilleurs jours. Voilà pour le passé.

Mais cette confiance s'appuie, pour l'avenir, de bases bien plus solides encore.

Une Association de l'Opéra s'est formée ; elle se compose d'hommes responsables, de la plus haute respectabilité, qui se sont engagés dans l'affaire afin d'aider à sa prospérité, et qui, pour premier gage de leur bon vouloir intelligent, vont consacrer une somme considérable à l'amélioration, à l'embellissement, à la transformation de notre théâtre—salle et scène.

L'élan a été tel qu'il a fallu mettre les places à l'enchère et cette crise a produit, en deux heures, des primes inespérées. On avait cru d'abord que cet encan ne porterait que sur un nombre très limité de loges, mais voici qu'on se les est disputées dans une proportion infiniment plus élevée ; voici que presque toute la salle actuelle est louée par abonnement pour les cinquante représentations réglementaires ; que l'abonnement dépasse $38,000 et que divers renamiements qui vont être réalisés, promettent de le faire monter à $43,000 ou $45,000 ; cela est à peu près certain.

C'est donc là une superbe entrée de jeu, qui va singulièrement faciliter les opérations pour Mme et M. Maugé. Ils ont à gagner la partie avec d'assez pauvres cartes en présence ; ils ont d'aléas inquiétants ; nous devons conséquemment beaucoup attendre d'eux, alors qu'ils ont pareils atouts, alors que les garanties les plus sérieuses se joignent à ce goût du théâtre évidemment en recrudescence ici.

Cette montée de vogue est incontestable, et vous verres que, dès le retour de Mme et M. Maugé, les vingt-quatre loges qui vont être établies aux secondes et que l'on veut—le devis l'indique—élégantes et confortables, seront en excellente demande.

Nous n'avons plus maintenant qu'à attendre les nouvelles de Paris, et nous imaginons qu'elles nous viendront promptement.

M. Maugé y arrivera en temps opportun ; alors que s'y trouvent le ban et l'arrière ban des artistes ; nous nous tromperons fort ou les offres vont être actives et nombreuses. Ce sera là que se posera la besogne minutieuse, délicate ; là le moment psychologique, pour ainsi dire ; mais la direction connaît trop bien le goût de notre public pour ne point se tirer heureusement de ce pas toujours difficile.

Concert des Elèves de M. William H. Rolling.

Nous n'avons pas besoin de vous dire que cette élégante soirée annuelle est toujours attendue par le public qui sait le soin qu'apporte le jeune professeur à l'éducation musicale de ses Elèves. Nombre de celles-là se distinguent dans les salons où elles se font parfois entendre ; et ces auditions ne manquent jamais de valoir un accroissement de clientèle à leur maître.

Du reste la vogue légitime et soutenue de MM. Rolling, père et fils, porte de leur valeur professionnelle un témoignage infiniment plus éloquant que tout ce qui pourrait tomber de notre plume. Le fait est que chacun de leurs instants est occupé et que les élèves leur demeurent invariablement fidèles ; avec eux elles commencent et finissent leur cours de piano.

Le concert annuel 1889 aura lieu le lundi 6 mai, à la Salle Grunewald toujours ; et vous pouvez être certain que la meilleure société de la Nouvelle-Orléans s'y pressera.

Ce que sera le programme de cette soirée musicale, nous l'ignorons encore. Dès que nous l'aurons reçu nous en parlerons ici ; mais nous ne nous risquons nullement en vous affirmant qu'il offrira le plus vif intérêt.

Toute la classe est à la tâche depuis quelque temps déjà ; aucune de ces jeunes filles ne se posera devant le clavier sans y avoir été bien préparée et par ses propres études et par les excellents conseils de son professeur.

On commencera à huit heures.

Jockey Club.

Nous l'avons déjà annoncé, le premier concert-promenade du New Louisiana Jockey Club (saison 1889) aura lieu mercredi prochain 1er mai.

Nous ne surprendrons personne en écrivant que les invitations sont en grande demande ; les élégants jardins du Club seront, à coup sûr, peuplés d'un monde charmant et la fête de nuit sera digne, tout au moins, de ses aînées.

Le colonel Jos A. Walker qui, par l'entremise de M. V. Nippert, vient de former un orchestre complet pour le West-End, a permis que celui-ci se fît entendre au Jockey Club.

Il sera composé de trente musiciens environ, dirigé par M. Lenfant, chef d'orchestre de l'Opéra qui, pour l'occasion, a composé le programme que voici :

I

Marche aux flambeaux, No 3. Meyerbeer ; Polka, *Minuit*, Waldteufel ; Ouverture de *La Dame de Pique*, Von Suppe ; *Valse de Concert*, Shulhoff ; Ballet *Fleurs de Lys*, Leo Delibes.

II

Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini ; Pizzicatis Espagnols ; *Dolores*, O. Metra ; *L'invitation à la Valse*, C. M. Von Weber ; Ballet, *Excelsior*, Marenco ; *Un jour de paie sur la plantation*, Fourner.

III

Grande fantaisie sur *Carmen*, Bizet ; *Les Violettes*, valse, Waldteufel, Introduction et chœur nuptial de *Lohengrin*, Wagner ; Réveil : *Le Réveil*, *Le Réveil*, Coverly ; Grand galop, *Par et par le Tonnerre*.

On commencera à six heures.

Remercîments à M. Wm. Miltenberger pour les cartes reçues.

MUSIQUE.—M. P. Werlein nous fait remettre : *Belle of Nelson*, gavotte par M. G. Foster Shepherd ; *Santiago*, valse espagnole par M. A. Corbin.

CHANT ET PIANO.—Nous recevons de la maison L. Grunewald : *Marie*, schottisch pour piano, arrangée par M. H. Wehrmann fils ; *Clide*, mazurka par le même ; *Femme sensible*, paroles d'Hoffmann, musique de Mahul ; *Aime moi!* romance, paroles de Mlle A. D. R., musique de E. Bischoff.

Société Chorale.

La Société Chorale de la Nouvelle-Orléans organise en ce moment un grand concert vocal et instrumental au bénéfice de Mme Pauline Blache et de Mlle Augusta James, qui ont prodigué leurs efforts désintéressés pour la formation et le développement de ce cercle musical, aujourd'hui très nombreux.

Ce bénéfice sera donné au Grunewald Hall, à la date du 4 mai, et l'on nous dit que déjà il a été placé un nombre considérable de billets, dont le prix est très minime, d'ailleurs : 50 cents.

Les deux bénéficiaires pour lesquelles bien des amis sont en campagne et y resteront jusqu'à la dernière heure, ont obtenu le concours de Mlle C. de Lassus, de MM. Mulledy, Despommier, Breaud, de Mme Breaud, de Mlles Heilbehlhem et Gernhauser, et enfin de M. G. Ricci, auquel est confiée la direction musicale de cette soirée.

Il va sans dire que la société chorale entière se fera entendre dans plusieurs ensembles.

Pour les détails de l'intéressant programme, nous renvoyons le lecteur à nos colonnes d'annonces ; là y verront les noms de Wagner, Hérold, Rubinstein, Massenet, Gounod, Saint-Saëns, Verdi, Rossini.

Mme Pauline Blaché chantera un air du *Pré aux Clercs* et une mélodie anglaise : *Day Dream* ; Mlle Augusta James a fait choix du brillant morceau de *Mignon* : *Je suis Titania !*

On peut dès aujourd'hui se procurer des billets au magasin de musique de M. L. Grunewald, rue du Canal.

L'Ordre des Elks.

La jolie salle du Grand Opera House verra certainement demain un public très nombreux, très empressé. En effet, il s'agit d'une soirée donnée au bénéfice de l'une des Loges de l'Ordre des *Elks*, la Loge No 30.

Cette société s'est fondée pour la pratique d'œuvres de bienfaisance et c'est justice de reconnaître qu'elle a toujours marché dans cette voie. Elle est, à cette heure, l'une des associations les plus considérables, les plus influentes de la Louisiane ; on y trouve des hommes honorables représentant toutes les classes de notre société.

C'est le cinquième bénéfice annuel organisé par l'Ordre, et tout semble indiquer que le résultat de celui-là dépassera tous les résultats acquis jusqu'ici. Les billets de cette fête se placent avec une extrême rapidité, au prix de $1—50 cents—25 cents.

Fête complète, d'ailleurs ; on peut s'en assurer en consultant nos colonnes d'annonces. Le programme est long et surtout très divers : du ministrelisme, des danses comiques, de la musique instrumentale—musique vocale—peinture improvisée—gymnastique—représentation dramatique—scènes comiques etc., etc.

La soirée se terminera par la session sociale régulière des Elks.

Louisiana State Normal School.

C'est aujourd'hui que s'ouvrent, à Natchitoches, les exercices de fin d'année de l'Ecole Normale de l'Etat de la Louisiane. Nous regrettons que nos occupations ne nous permettent point d'y assister, et nous remercions le président Thos. D. Boyd de l'invitation qu'il nous a adressée.

Les diplômes seront distribués par le gouverneur Nicholls. Des discours seront prononcés par Mlle Scharlie Russell, Mlle Jessie Bond ; MM. Thos. D. Boyd, Don Caffery ; des Essais lus par Mlles Alice Honeycutt, Alice Shields, May Huey, Bessie Russell, Martha Dormon. Sermon par le Rév. A. D. McVoy, Sr et Prière dite par le Rév. W. Taylor Douglas.

Fin d'année.

Mme T. Russell et ses Elèves donneront, le 21 mai, à la Salle Grunewald, un Concert instrumental et vocal dont nous aurons l'occasion de reparler.

Nous la remercions des invitations qu'elle nous a remises.

Athénée Louisianais.

C'est aujourd'hui qu'aura lieu la séance annuelle où l'Athénée Louisianais proclame les noms des lauréats de son concours. Cette séance qui se donne à la Salle de l'Union Française s'ouvrira à une heure.

Nous ne connaissons point les détails du programme ; nous savons seulement qu'il y aura, comme les années précédentes, lecture du rapport du Comité d'examen, et un morceau de piano—Ouverture de *Guillaume Tell*, pour deux pianos, joué par des élèves distingués de M. Hubert Rolling : Mlles Aline et Louise Romain.

Club de Gymnastique.

A mercredi prochain le Concert-Promenade et la soirée dramatique du Club de Gymnastique des Jeunes Gens. Il y aura aussi de fort intéressantes manœuvres gymnastiques. Le Club, un local du, Club rue des Remparts (Nord) No 44.

Le concert commencera à sept heures.

Palais flottants.

Ces Palais là sont fort bien fréquentés, nous vous l'affirmons et tout le monde qui s'y donne rendez-vous, en revient toujours content de sa visite. Ce succès est d'autant plus significatif que chaque jour la ville se vide ; que depuis plusieurs semaines déjà, on gagne New York, les uns pour y faire halte et assister à la Célébration du Centenaire de l'avènement de George Washington au siège présidentiel de l'Union Américaine ; les autres afin de s'y embarquer et de se rendre à Paris, où va s'ouvrir une Exposition Universelle dont on dit déjà des merveilles.

Si M. Robinson eut amené ici ses beaux théâtres en hiver, alors que la Nouvelle-Orléans est au complet, il est certain que son succès eut été des plus brillants.

Nous rappelons aux lecteurs que les Palais-Flottants sont sur le point de reprendre leurs courses sur le Mississipi et ses tributaires. Ne les laissez pas partir sans les avoir vus, parcourus dans toutes leurs sections, tous leurs détails. Les représentations ont lieu deux fois par jour ; à deux heures de l'après-midi ; à 8 heures du soir.

Musée-Théâtre.

Toujours très animées, le dimanche, les salles du Musée-Théâtre. Ce jour-là aussi le programme est tout spécialement soigné. On sait que le nombre de visiteurs s'y accroît, que les enfants s'y empressent et plus que jamais on tient à ce que les spectacles soient amusants.

Si vous voulez bien lire l'annonce vous verrez qu'il en sera ainsi aujourd'hui ; que, pour une somme de 10 cents, vous pouvez passer une heure des plus agréables.

Représentations se succèdant de dix heures du matin à dix heures du soir.

SSS

Ni Mercure, Ni Potasse, Ni aucun autre Poison Minéral

C'est le Remède de la Nature composé exclusivement d'herbes et de racines.

Il est parfaitement anodin.

C'est le seul remède connu qui ait guéri l'Empoisonnement contagieux du Sang à tous ses degrés.

Il guérit le Rhumatisme Mercuriel, le Cancer, les Scrofules et autres maladies du sang jusqu'ici regardées comme incurables. Il guérit toutes les maladies causées par l'impureté du sang. Les meilleurs médecins des Etats-Unis l'ont adopté comme tonique. Nous citons les déclarations de quelques-uns d'entr'eux.

"J'ai employé le S. S. S. pour des malades relevant de fièvre ou de rougeole, avec le plus grand succès. "DR. J. N. CARNEY,
"Ellaville, Ga."

BREMEN, GA.—Willie White a souffert de Scrofules pendant sept ans. J'ai prescrit le S. S. S., et maintenant c'est un enfant gras et robuste. DR. C. W. PARKER.

RICHMOND, VA., 15 Décembre 1885.—J'ai pris trois bouteilles du Spécifique de Swift pour empoisonnement mercuriel du sang. Il est plus efficace que la potasse ou tout autre remède à moi connu. DR. B. F. WINFIELD, Sussex Co., Va.

Le Docteur E. J. HALE, le pharmacien bien connu de Nashville, Howard Co., Ark., écrit : "Ayant quelque connaissance de la composition du S. S. S., je puis le recommander en toute confiance pour toutes les maladies de la peau quelle qu'en soit la nature."

Nous envoyons par la poste, franco sur demande, un livre donnant toute l'histoire de ce remède remarquable et des guérisons qu'il a opérées dans tout le monde, aussi qu'un autre qui traite des empoisonnements du sang ou du sang.

Envoyez-nous des détails sur votre état, et notre médecin vous donnera une consultation par écrit. Nous observons le traitement le plus absolu.

En vente chez tous les pharmaciens.

THE SWIFT SPECIFIC CO.
Boîte No. 9, Atlanta, Ga.
NEW YORK, 752 Broadway.
LONDRES, Aug., 35 Bow Hill.

SANG VICIÉ.

Guérison d'humeurs, de pustules, d'excoriations, d'exfoliations, de croutes, de perte de cheveux.

Terrible empoisonnement du sang, souffrances au-delà de ce que peut supporter un homme. Figure et corps couverts d'horribles pustules. Emploi des remèdes-Cuticura, pendant dix semaines suivi de guérison effective. Cas remarquable.

Je fus affecté il y a un an d'un terrible empoisonnement du sang. J'employai deux bons médecins qui ne me firent aucun bien. Je souffrais tout ce que peut souffrir un homme sans mourir. Ayant entendu parler de vos remèdes-Cuticura, je résolus d'en faire l'essai, sachant que s'ils ne me soulageaient pas ils ne me feraient pas de mal.

J'ai fait usage depuis environ dix semaines, et je suis heureux de pouvoir dire que les pustules qui couvraient mon visage et mon corps ont à peu près disparu. Mon visage était dans un aussi triste état, sinon plus triste que celui de Miss Boynton, dont il était question dans votre ouvrage, et j'engageai toutes les personnes qui se trouvent dans le même état à employer le Cuticura : elles seront guéries bien certainement. Vous pouvez faire usage de cette lettre dans l'intérêt de l'humanité souffrante.

E. W. REYNOLDS,
Ashland, Ohio.

Couvert de plaies purulentes depuis 17 ans.

J'ai souffert pendant dix-sept ans d'une maladie de la peau et du cuir chevelu. Ma tête n'était parfois qu'une plaie, et mon corps était couvert d'écailles de la largeur d'un demi-dollar. J'essayais beaucoup de remèdes sans succès. Enfin, j'employais le CUTICURA, et deux mois plus tard j'étais guéri complètement. Je crois de mon devoir d'en porter ce témoignage au public.

L. R. MCDOWELL,
Jamesburg, N. J.

Trente-huit années de démangeaisons.

J'ai souffert dix ans de plus que M. Dennis Downing. Je me suis gratté et écorché pendant trente huit ans. J'avais ce qu'on appelle le prurit et mes souffrances ont été atroces. J'ai eu recours à beaucoup de médecins mais aucun n'a pu me soulager. J'aurais donné $500 à quiconque m'eut guéri. Le CUTICURA a eu raison de mon mal. Dieu bénisse l'homme qui a découvert ce remède.

CHENEY GREEN, Cambridge, Mass.

Les Remèdes Cuticura

Sont vendus partout. PRIX, CUTICURA, 50c ; SAVON, 25c. ; RÉSOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Demander "How to Cure Skin Diseases," 64 pages, 50 illustrations, et 100 attestations.

BOUTONS, pustules, peau crevassée et huileuse détournées par l'emploi du CUTICURA MEDICATED SOAP.

SANFORD'S RADICAL CURE POUR CATARRHE.

Soulagement instantané, Guérison Rapide, Radicale et Permanente.

Il n'est pas de maladie qui cause plus de souffrances et qui brise plus vite un tempérament que le catarrhe. L'odeur, le goût, la vue, l'ouïe, la voix humaine, un ou plusieurs, et parfois tous ces sens se laissent atteindre par sa destructive influence. Le poison qu'il répand dans tout le système affecte toutes les forces vitales et rompt la constitution la plus robuste.

On n'y fait guère attention parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, et impuissamment combattu par des ignorants ou des charlatans ; ceux donc qui en souffrent ont peu d'espoir d'en être soulagés. Il est temps maintenant que le traitement populaire de cette terrible maladie qui a conduit plus de victimes au trépas aux mains, sans plus tarder, d'hommes incompétents et dignes de confiance. La nouvelle méthode, basée sur l'ancienne du Dr Sanford pour préparer le RADICAL CURE a gagné l'approbation de milliers de gens.

Il soulage instantanément tous les rhumes de cerveau, les éternuements, les reniflements et la respiration gênée ; et vient à bout rapidement de toutes les symptômes d'oppression, débarrassant la tête, adoucissant l'haleine, rendant les sens de l'odorat, du goût, et neutralisant la tendance organique du mal à attaquer les poumons et les reins.

Le Sanford's Radical Cure pour le catarrhe

consiste en une bouteille de RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ ; le tout en un paquet ; prix $1. Demandez le SANFORD'S RADICAL CURE ; il se vend partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Mal aux côtés et au dos.

Maux de côté, des reins et mal et faiblesse à l'utérus, soulagés en une minute par le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER, le premier qui tue instantanément la douleur, et qui fortifie.

12 ans—une seule dose.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 avril 1889—Indications pour la Louisiane : Temps beau ; température stationnaire, vents variables.

Température du 27 avril 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	21
Midi	78	26
3 P. M.	80	27
6 P. M.	76	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Insertis au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Albert Elie à Mlle Annie Walsh.
Angelo Minnito à Mlle Gindetta Gandolini.
Rosaire Rodrigue à Mlle Pierre Provenzano.
Wm. Arlt à Mlle Margaret Dimm.

Naissances.

Mme Augustus C. Williams, un garçon.
Mme Francesco Loiacono, un garçon.
Mme Louis Mathes, une fille.
Mme Joseph Vincent, une fille.
Mme Thomas Premdeville, un garçon.
Mme Edward Conway, une fille.

Décès.

Joséphine Johnson, 15 ans, No 312 rue Felicité.
Marie M. Duffard, 3 mois, No 13 rue Dumaine.
Mme Mary A. Hays, 42 ans, No 172 rue Carondelet.
Mlle Sophie Kamm, 40 ans, No 562 rue Prytanée.
Enfant du sexe féminin de Mme Philip Plicque, 6 mois, No 66 rue Général Taylor.
Raymond J. Poujol, 5 ans, No 387 rue Nord Claiborne.
Angelo Chillot, 3 ans, No 416 rue Espagne.
Eleonore Fernandez, 26 heures, No 22 1/2 rue Annette.
Louise Rohrbacher, 7 mois, rues Jackson et White.

Deux cas de diphthérie ont été constatés au No 67 rue Bourgogne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. J. Tarleton au Peaples Homestead Association, un terrain borné par l'Avenue Napoléon, Prytanée, Berlin et Berrier $2,100.

L. F. J. Hollmann à O. H. Rahe, un terrain borné par Royale, Dauphine, Mazent et Barthelemy $3,000.

J. R. Young à A. P. Rabito, un terrain borné par Liberté, Howard, Gravier et Perdido $233 33.

Mme E. Itten à E. C. Mitchell, un terrain borné par Broadway, Chestnut, Washington et Deuxième $2,800.

Mme M. Manigale à Mme A. Billgery, un terrain borné par Première, Deuxième, Dryades et Baronne $1,200.

Mlle M. C. Ritchie à B. W. Taylor, sept terrains bornés par Constance, Orange, Magasins et Race, $6000.

J. Burckel à R. J. Beltran, un terrain borné par Johnson, Galvez, Columbus et Kerlerec, $800.

M. J. Leroy au Third District Building Association, un terrain borné par Royale, Dauphine, Enghien et Port, $2158.

N. F. Ellsworth et sa femme Eva G. Gonegal à O. H. Schonhausen, un terrain borné par Canal, Douane, Dorgenois et Rocheblave, $2000.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Jas. F. Guinault.

1. Le magasin en briques à deux étages, coin Toulouse et Chartres, $3,650.

2. Maisons en briques, rue Conti, Nos 22 et 24, $4,250.

3. La résidence en briques à trois étages, No 142 rue de la Douane entre Bourbon et Dauphine, $6,400.

4. La résidence en briques coin Union et Bourgogne, $4,200.

5. Le vaste terrain touchant le coin face à la rue Union, $850.

6. Résidences double, rue des Remparts, Nos 407 et 409, $1,380.

7. Résidences double, rue Bourbon, Nos 407 et 409, $1,200.

8. Cottage rue Bourgogne, Nos 421 et 421 1/2, 1,850.

Par Spear & Escoffer.

1. Une grande portion de terre, avec bâtisses, bornée par les rues Religieuse, Rousseau, Félicité et Ste-Marie, $2825.

2. Bâtisse en bois Nos 342 et 344 rue Quartier, $900.

3. Maison en briques à deux étages No 238 rue Nouvelle Levée, $810.

4. Un magnifique cottage No 160 rue Union, troisième district, $1125.

5. Petite maison en bois coin White et Dabadie, $355.

Par Macon, Paul & Robinson.

Résidence Nos 56 et 58 rue Franklin, $2500.

Un terrain à bâtir encoignure St-Charles et Constantinople, $700.

Par Baumgarden & Friedrichs.

Immeuble No 140 rue Clio, entre St-Charles et Prytanée, $2500.

Par Hoer & O'Connor.

Trois immeubles en briques Nos 308, 310 et 312, rue du Canal entre Robertson et Claiborne, $12,000

Immeuble No 378 rue Magasins entre Thalie et Melpomène, $3,075.

Par W. I. Hodgson & Fils.

Un terrain à bâtir, coin St-Charles et Valence, $2,550.

Par le Sheriff City.

Une maison et terrain, rue Désiré entre Bourgogne et Remparts, $1,400.

Par B. J. Gerbes.

Un cottage en bois et onze lots le long du Chemin de Gentilly, près du Fair Grounds, $1,200.

Par E. Onerate.

Résidence en briques No 155 rue Baronne, $3,700.

Cour Civil.—Tibilier Frère contre Jos. Duquesne, pour $263.50.

Mlle A. J. Murphy contre A. Doriocourt pour $800.

S. L. Noah contre le même pour annulation et renouvellement de cautionnement.

H. Mount & Cie. contre Pascal Loetelle pour $175.50.

Les succursales Caroline Hall et Henry Burmeister sont ouvertes.

Les créanciers de L. O. Desforges & Cie ont décidé de le décharger de toutes dettes et nomme L. E. Jung syndic provisoire.

Les locataires du Grand Opera House contre M. Bidwell en $15 de dommages. Le verdict sera rendu demain.

Cour Criminelle.—Section A.—Adam Thomas, voies de fait Andy Owens, larcin, 2 mois.

D. L. Nixon, larcin, 3 mois.

George C. Wright, reconnu coupable du meurtre de Jacob Werther a demandé une nouvelle audition de cause.

Bal de la Société Française. —Salle de l'Artillerie Washington.—Il y a longtemps, bien longtemps que l'éloge de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle n'est plus à faire. Elle se recommande à la bienveillance de tous, non seulement par son ancienneté—elle est, croyons-nous, l'aînée de toutes les sociétés de ce genre à la Nouvelle-Orléans—mais aussi par son honorabilité ; par l'ordre et l'économie incomparables qui règnent dans son administration, par l'immensité des services qu'elle n'a cessé de rendre à la colonie, depuis un demi-siècle. Inutile de revenir aujourd'hui sur tous ces détails ; ils ont été cent fois reproduites dans nos colonnes et il ne faut pas oublier que l'histoire complète, fidèle, de cette société-modèle de mutualité a été écrite, il y a quelques années, par un de nos anciens rédacteurs-propriétaires.

On n'ignore pas que pour faire face à ses très nombreuses obligations et ne pas s'exposer, chaque année, à un déficit, la Société Française donne un bal, soit en hiver, soit au commencement du printemps.

Généralement cette fête a lieu dans la salle de l'Opéra de la rue Bourbon. Cette fois, par suite des travaux d'embellissement qui s'y font, l'administration a été obligé de donner son bal dans le quartier américain, à la salle de l'Artillerie Washington. Nous saperons bien que ce déplacement forcé ne nuira pas à la recette, toujours abondante, de cette